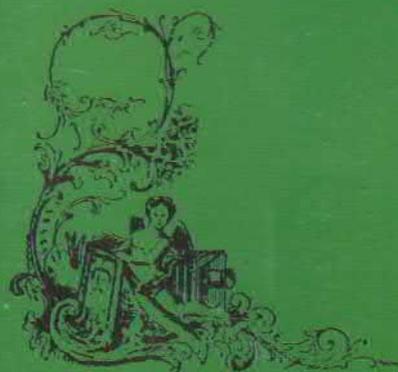


Club Niépce Lumière



Claude Forge, le père du « SEM »



Enfin le livre tant attendu
de **Jean-Loup PRINCELLE**



FOCA
HISTORICA



CYCLOPE

Tirage limité à 1000 exemplaires numérotés

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'ouvrage

Livré en mars



3	<i>Éditorial du président</i>
4	<i>Les Canonets</i>
8	<i>A l'ombre des géants</i>
12	<i>Un Foca particulier</i>
13	<i>Le mot du trésorier</i>
	<i>Manifestations et foires</i>
14	<i>Vient de paraître</i>
	<i>Petites annonces</i>

Éditorial

ET VOILÀ... Une nouvelle année s'achève et, lorsque vous aurez ce Bulletin dans les mains, vous serez à la veille des vœux et à la veille de l'année 1997.

Avant toute chose, je voudrais vous dire tous mes souhaits les plus sincères pour l'an neuf. Bien sûr, j'aimerais que vous fassiez enfin la découverte de la pièce rare que vous recherchez depuis si longtemps, mais avant tout, je vous souhaite une année prospère, riche en événements heureux et... Une parfaite santé pour vous et pour les vôtres.

Comme chaque année, le mois de décembre correspond à la période des bilans. Comme toute autre association, le Club Niépce Lumière n'échappe pas à la règle.

Je ne puis vraiment pas dire que cette année 1996 a été pour nous une année faste. Au plan des adhésions, nous avons péniblement atteint les 120 membres. Nous allons essayer cette année encore, d'accroître notre cercle de famille mais j'avoue qu'au sein du Bureau, les idées commencent à manquer. Je me suis amusé à détailler les 6 derniers bulletins, du n° 71 au 76 inclus.

Sur l'ensemble de ces six numéros, il y a en tout 21 articles totalisant 56 pages. Sur ces 21 articles, quatre seulement émanent des adhérents du Club pour un ensemble de 9 pages ! Je me dois donc de saluer ces quatre courageux : Jean-Claude Fieschi qui nous a écrit de sa Corse natale, Giorgio Ginestra, adhérent italien, qui nous a fait découvrir l'Ambrosio, Gérard Spiegel, adhérent américain, à qui nous devons une étude intéressante sur les Graflex et pour finir cette bien courte énumération, Jean-Loup Princelle qui nous a fait le « scoop » de l'an-

née avec son OPLEX 3 étoiles. Pour le reste, ce sont les membres du bureau qui se creusent la tête et fouillent leurs archives pour apporter un peu de vie... Je vous ai tellement demandé de nous envoyer des articles qu'il ne me reste ni encre ni salive pour le demander encore ! J'ai écrit un jour, au hasard de mes boutades, qu'il ne fallait pas plus de deux heures pour écrire un texte ! Mon ami Jean-Loup Princelle qui sait ce qu'écrire veut dire, m'a fait remarquer que je m'étais un peu laissé emporter par mon côté « méditerranéen » en annonçant ce temps record ! Soit, j'ai un peu exagéré, mais j'affirme qu'en moins de quatre heures, il est possible d'écrire un article de fond sur un sujet déterminé. Si l'on se décide à écrire quelque chose, c'est que déjà, dans sa tête, le sujet a germé. Il ne reste plus qu'à lui faire prendre forme et à l'agrémenter de documents d'archives et photographiques. De plus, c'est très plaisant de faire ça ! Du moins pour ma part. Venons-en aux Foires :

Alain GOMET, isolé dans la Capitale, s'est dépensé sans compter pour que réussisse la Foire de Deuil la Barre. Hélas, on ne peut pas dire que cette dernière rencontre fut un succès ! Huit cents visiteurs en 1994, quatre cents en 1995 et à peine deux cents en 1996. Comprenez le découragement de notre Conseiller Technique qui pour autant, n'est pas décidé à baisser les bras.

Roger DUPIC, l'autre Conseiller à Lyon, s'est mis « en quinze » avec votre serviteur, pour que réussisse la Foire de Vénissieux. Hélas, elle ne fut pas non plus un grand succès. Plus de quatre cents visiteurs en 1994, moins de quatre cents en 1995

et à peine trois cents en 1996 ! Il faut encore et toujours que nous nous remettions en question pour motiver et motiver encore le public. Mais à Lyon non plus, nous ne baisserons pas les bras.

Je crois que nous allons devoir abandonner la Foire de Deuil la Barre. Elle a eu ses heures de Gloire du temps de Pierre Bris et du temps surtout où le Club était installé dans la Région Parisienne.

Nous devons en créer un autre. Je ne crois pas que l'ami Alain Gomet qui, comme votre Président, soit homme à accepter facilement la défaite. Que va-t-il nous concocter ?

Ici aussi, nous allons devoir abandonner la Foire de Vénissieux. Je crois qu'il va falloir que nous organisions cette manifestation dans Lyon intra-muros. D'ores et déjà, j'ai trouvé une belle salle à Lyon dans le 8^e arrondissement et je crois qu'en 1997, c'est là que se tiendra la quatrième rencontre de la Région Rhône Alpes. Je vous en dirai davantage quand j'en saurai plus.

Je vous renouvelle tous mes vœux pour 1997 et j'espère que dans un an jour pour jour, je pourrai vous offrir un éditorial correspondant davantage à mon tempérament... Un éditorial chargé d'optimisme.

Le Président

En dernière minute : Je voudrais également associer à mes remerciements, les trois auteurs qui viennent de nous faire parvenir leur très intéressante prose, à savoir : Gérard Tessier, Jean-Louis Légié et Guy Albertini. Merci à vous trois en mon nom, mais surtout au nom de tous les autres adhérents.

Les CANONETS

Appareils photographiques de format 24 x 36 Canon à objectif fixe

De Guy Albertini

EN tout premier lieu, il est utile, si l'on ne veut négliger aucun des éléments qui de près ou de loin ont pu être à l'origine de la naissance du Canonet, de remonter à l'année 1958. Cette année là, à l'exposition de Bruxelles, Canon avait entre autre présenté un lecteur enregistreur de son : Le Synchro-Reader. Malheureusement pour l'industriel, cet appareil ne connut que très peu de succès. Le personnel et l'usine qui avaient été prévus pour sa production se trouvèrent alors sans emploi suffisant.

La société Canon n'ayant pas pour habitude de licencier son personnel, les techniciens et ouvriers qui avaient été prévus pour effectuer ce travail et qui, pour la plupart étaient des électroniciens, furent affectés à des tâches en rapport avec leur qualification et entre autre à une étude relative à la mise au point d'un objectif à diaphragme automatique.

D'autre part à cette époque et strictement sur le plan de la fabrication des appareils photographiques, Canon, comme ses concurrents d'ailleurs, se trouve à un tournant essentiel qui peut se résumer à deux éléments :

-La fin des appareils à télémètre les plus sophistiqués

-Le véritable début des appareils 24 x 36 à visée reflex.

Concrètement et pour fixer les idées, on peut développer ces deux aspects en rappelant qu'étant toujours dans les années 1959 à 1961 :

1/ En ce qui concerne les appareils à télémètre, Canon commercialise le VI T et ses variantes, puis le Canon P avec son sélecteur de vitesses couplé à la cellule Canon Meter et enfin le Canon 7 avec son objectif monstre de 50 m/m qui ouvre à f; 0,95

2/ L'autre versant des appareils photographiques se situe dans la recherche des perfectionnements qui constituent l'indiscutable commodité de la visée reflex pour les appareils de format 24 x 36.

Chez Canon, la production d'appareils compétitifs, sur le plan commercial, que la firme voudrait apporter aux professionnels de la photographie, ne se fait que difficilement. Aussi en 1959, le Canonflex, bien que possédant de nombreuses qualités que j'ai pu apprécier (cet appareil a été mon premier reflex et je ne suis pas prêt d'oublier les joies qu'il m'a apportées) n'a pas eu un grand succès auprès du public. En 1960, son suivant, le Canonflex R 2000, dont l'échelle de vitesses atteignait le 1/2000^e de seconde a eu le même sort, comme ensuite le Canon RP, bien que proposé à un prix plus attrayant.

Les appareils à visées reflex ne semblaient pas, du moins en ce qui concerne Canon, retenir l'attention des amateurs de photographie.

Nous voici arrivés en 1961 : Cette année, va marquer la sortie sur le marché, d'une nouvelle catégorie d'appareils qui a été rendue possible par le travail des électroniciens.

Il s'agit du Canonet. C'est un appareil petit, maniable, facile à charger, muni d'un objectif à exposition automatique : Le système CANON E.E. (Electric Eye). De plus l'objectif est un 45 m/m qui ouvre à f; 1,9, ce qui pour l'époque est un avantage non négligeable. Enfin son échelle de vitesses va de 1 seconde à 1/500^e. Ce nouvel appareil a permis à la marque Canon d'entrer largement dans le marché du grand public.

Dans les années suivantes, la famille des Canonets a prospéré et de nouveaux modèles ont été créés, notamment en 1965, les trois Canonets QL qui ont bénéficié du système de chargement rapide(Quick Loading).

A cette époque, le Canonet a été produit à raison d'environ trente mille appareils par mois.

Compte tenu de ses caractéristiques et de son évolution, le Canonet peut être considéré comme l'ancêtre des appareils compacts et bien sur chez Canon de son appareil tout automatique, l'AF 35 ML, qui, il faut bien le dire, a été dans sa catégorie et à son époque, le plus cher au monde.

La diversité et le nombre des modèles m'a conduit, pour m'y retrouver, d'essayer de réaliser un récapitulatif exhaustif, le plus exact possible. Bien sur, n'étant pas tout à fait certain d'y être parvenu, je vous le livre en souhaitant modestement qu'il puisse vous aider dans vos recherches.

CANONET I : 1961

Dimension 140 x 82 x 66. Objectif fixe 45 m/m f; 1,9. Posemètre annulaire en nid d'abeille autour de l'objectif. Diaphragme automatique. Levier d'armement en dessous du boîtier. Télémètre couplé. Vitesses de 1s à 1/500°. Sensibilité : 10 à 200 ASA. Compensation de parallaxe. Aiguille d'alarme de sous exposition dans le viseur. Premier CANON de type EE (Electric Eye)

CANONET II et III : 1961

Identique au précédent mais l'ouverture programmée par la cellule est affichée dans le viseur. De plus le III possède la pose B. La gamme de sensibilité va de 10 à 400 ASA



CANONET JUNIOR : 1963

Pas de télémètre mais des symboles de mise au point. Vitesses de 1/30° à 1/250°. Objectif 40 m/m f; 2,8.

CANONEX : 1963

Version reflex; Objectif 48 m/m f; 2,8. Vitesses de 1/15e à 1/500e. Pose B. Synchro X. Levier au dessus du boîtier. Cellule dans le boîtier au dessus de l'objectif. Sensibilité de 10 à 400 ASA.

CANONET S : 1964

L'objectif ouvre à f; 1,7. Levier d'armement au dessus du boîtier. Cellule CDS avec pile HP. Sensibilité de 25 à 800 ASA.



CANONET QL : 1965

Il s'agit de l'ancienne génération à laquelle a été apporté le système de chargement rapide QL (Quick Loading).

Trois versions :

QL 17 = objectif 45 m/m f; 1,7

QL 19 = objectif 45 m/m f; 1,9

QL 25 = objectif 45 m/m f; 2,5 mais avec d'autres caractéristiques. Cellule CDS et pile HP du Canonet S. Sensibilité de 25 à 800 ASA avec pose B et synchro X.

CANONET QL 19 E : 1965

Identique au QL 25 mais avec obturateur électronique ES00, diaphragme qui ouvre à f; 1,9 et pile HP avec contrôle.

CANONET 28 : 1968

Remplace le Canonet QL 25 et ajoute sur les premiers le système flash cubes. Objectif de 40 m/m f; 2,8. Synchro X. Vitesses de 1/30e à 1/250e. Cellule sélénium annulaire avec dioptries cylindriques et concentriques (analogue à celle du Canonmatic C70). Sensibilité de 25 à 800 ASA.

CANONET NEW QL 17 : 1969

Nouvelles dimensions = 118 x 80 x 60. Le boîtier est réduit ce qui le ramène à 60% de son encombrement antérieur. Objectif 40 m/m f; 1,7. Cellule CDS. Vitesses de 1s à 1/500^e. Pose B. Sensibilité de 25 à 800 ASA. Contrôle intégral CATS avec flash Canolite D. Cet appareil peut-être considéré comme le premier des compacts CANON.

NEWCANON QL 17 LUXE : 1970

Variante du QL 17 de 1969 avec objectif 40 m/m f; 1,7. Vitesses de 1/4 de seconde à 1/500e. A partir de de 1970, une nouvelle série de boîtiers compacts dérivée de cet appareil et du précédent arrive sur le marché. Il s'agit de la lignée des : CANONDATE E, CANONDATE EL, CANON DATEMATIC, CANON A 35 DATELUX, CANON A 35 F, CANON AF 35 M, enfin le tout automatique CANON AF 35 ML. Puis suivent les boîtiers d'une nouvelle génération de compacts.



NEW CANONET 28 : 1971

Sensibilité identique au Canonet QL 17 de 1969 mais avec objectif 40 m/m f; 2,8. Les vitesses vont de 1/30^e à 1/620^e. Cellule CDS et contrôle CATS avec flash Canolite D.

NEW CANONET QL 19 : 1971

Nouvelle variante du New QL 17
avec objectif 45 m/m f; 1,9. Vitesses de 1s à 1/500^e.
Pose B. Sensibilité de 25 à 800 ASA.

CANONET G III 17 : 1972

Encore une nouvelle version
du New Canonet QL 17
de 1969. Contrôle des piles
par bouton situé à côté
du viseur + voyant lumineux.
Existe en modèle luxe ; noir.
Objectif 40m/m f; 1,7



CANONET G III 19 : 1972

Variante du New Canonet QL 19
avec objectif 45 m/m f; 1,9.
S'y ajoute le contrôle des piles
par bouton près du viseur
et voyant lumineux.

*Ainsi se termine la lignée
des CANONETS.*

L'essentiel des éléments utilisés
reviennent à
CHENZ & H. LEGOFF
qui les ont condensés
dans la publication
CANON STORY de 1983
aux éditions
ZOOM PUBLINESS

CYCLOPE
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Revue bimestrielle
Abonnement 1 an / 6 n° : 200F
Abonnement international 1 an / 6 n° : 260F

B.P. 1 - 30140 MIALET
Tél. 04 66 85 01 24 - Fax. 04 66 85 00 24

À l'ombre des géants

Claude FORGE (Le concepteur du SEMFLEX)

Propos recueillis par Jean-Paul Francesch

JE vais vous parler aujourd'hui d'un homme admirable. Admirable de compétences et admirable de simplicité. Il s'agit de Claude Forge. Claude Forge, beaucoup d'entre vous vont se demander qui il est. Beaucoup sauf peut être ceux qui auront lu l'excellent ouvrage de l'ami Patrice Hervé Pont sur la SEM et les SEMFLEX.

Je suis allé le rencontrer chez lui, je me suis assis dans un fauteuil et je n'ai eu qu'à l'écouter pour voyager dans un rêve, un rêve parsemé de petites pièces mécaniques qui, ajoutées les

unes aux autres, ont constitué le SEMFLEX qui a fait le bonheur des amateurs et même des « pro » des années 50.

Je ne rentrerai pas dans les détails de la production des SEMFLEX, Patrice-Hervé l'a déjà fait de façon irréprochable et mieux que quiconque. Je me bornerai tout simplement à vous parler de la naissance du premier SEMFLEX et de celui qui l'a fait naître... Qui est Claude Forge ? Il est né en 1923 et, après des études primaires et secondaires brillantes, il entre à l'Ecole d'Horlogerie de Besançon. Là, il commence par les trois années obligatoires de préparation. Tous les futurs ingénieurs de Besançon passent par ce stade préparatoire de trois ans. Ce n'est qu'après que les branches divergent. Les futurs horlogers suivent leurs voies, mais Claude Forge n'était pas tenté par ce style de mécanique de précision. Lui, c'était l'Electro-Mécanique. En 1945, il lui reste à faire deux années de spécialisation pour être Ingénieur Electro-Mécanicien... Mais... Donnons lui la parole, il saura mieux que moi vous conter cette histoire : « En 1946, je venais de terminer ma première année préparatoire lorsque mon oncle m'a offert un petit appareil 24 x 36mm de marque SEM-KIM. Cet appareil, mon oncle se l'était procuré par l'un de ses amis, Monsieur Paul Royet qui dirigeait à Saint-Etienne la SEM (Société des Etablissements Modernes de Mécanique). En fait, si mon oncle m'a fait ce cadeau, c'est qu'il savait que déjà, je rêvais de photographie. Avant ce SEM-KIM, je m'étais acheté un appareil plus modeste qui me servait à le démontrer pour en ausculter le mécanisme plutôt que l'utiliser pour en faire des images. C'est à cette période, que mon oncle m'a présenté à cet homme formidable qu'est Paul Royet.

Comme je l'ai déjà dit, cette époque se situait en 1946, au terme de ma première année préparatoire. Là, il fallait que je fasse un stage dans un bureau d'études, un stage d'application. Je crois que les présentations faites par mon oncle à Monsieur Royet n'étaient pas innocentes puisque à leur issue, je suis venu en stage à Saint-Etienne dans les bureaux d'étude de la SEM qui à l'époque était encore dans la rue de Richelaudière.

C'est vrai que je tenais beaucoup à mon petit SEM-KIM dont le mécanisme et la fabrication me paraissaient très sérieux. Toutefois, j'avais remarqué que l'obturateur, un Micromécanic était de conception très simple. En plaisantant selon son habitude, Paul Royet déclarait qu'il avait conçu cet obturateur sur le bord de la table de sa salle à manger ! Il faut reconnaître que s'il était simple, il était également peu fiable.

Lorsque je suis arrivé à la SEM au début de l'été 1946, Paul Royet m'a confié un obturateur COMPUR et m'a déclaré : « voilà, la SEM a besoin d'avoir un obturateur semblable, capable de réaliser les mêmes fonctions ! » Il m'a alors tout de



Prototype du Semflex, viseur ouvert

suite mis devant une planche à dessins et m'a déclaré : « Il faut me faire un obturateur, un obturateur sérieux ! » Normalement, mon stage devait consister à visiter toute la production de façon à me faire une idée générale de ce que représente une usine. Mais là, j'ai bien compris que pour moi, il allait en être tout autrement. Je savais que j'allais devoir passer ce stage devant cette table à dessins car je savais fort bien que, du résultat de mes travaux, dépendrait mon avenir professionnel.

Je me suis penché sur cette planche à dessins et j'ai étudié un obturateur plus élaboré. J'ai commencé à le dessiner, à dessiner chacune de ses pièces. Je ne faisais rien d'autre mais ce que je faisais me passionnait. Tout est allé très vite et, presque sans que je m'en rende compte, mon stage s'est terminé et, le moment de regagner Besançon pour ma deuxième année est arrivé. Mon travail n'était pas terminé et c'est dans l'insatisfaction personnelle la plus totale que j'ai quitté Saint-Etienne. J'avais peur de ne pas avoir apporté ce que l'on attendait de moi. Je ne savais pas pour quel type d'appareil était prévu cet obturateur que j'avais commencé à dessiner. Bien que mon travail fut inachevé, j'avais malgré tout l'impression que Paul Royet en était satisfait. Au moment de mon départ, ce fut pour moi la consécration. Paul Royet m'a demandé de revenir l'année suivante.

Après mon départ, il a confié à ses ingénieurs, le soin de continuer mon travail. Un jour, alors que j'étais à l'école de Besançon, Monsieur Paul Royet m'a demandé de continuer ce que j'avais commencé. Je me souviens encore qu'avec mes premières épures, j'ai reçu à mon école tout le matériel à dessin nécessaire pour terminer mon obturateur.

Le 15 Septembre 1947, à la fin de ma scolarité et après l'obtention de mon diplôme d'Ingénieur Electro-Mécanicien, je suis entré directement à la SEM et à plein temps. Mon arrivée a correspondu sensiblement au déménagement de cette dernière, de Saint Etienne à Aurec, une petite ville située à quelques vingt kilomètres du Chef lieu de la Loire.

Dès mon arrivée, je me suis remis sur les plans de l'obturateur mais cette fois, j'ai abordé la partie pratique et j'ai com-

mencé les plans d'exécution. En mon absence, le travail avait un peu avancé, mais très peu. Nous avons donc commencé la fabrication de l'outillage de réalisation et c'est ainsi qu'est né le premier obturateur sérieux de la SEM. L'enfant était né, si j'ose dire, mais il n'a pas été tout de suite baptisé !

Pendant ce temps, et pendant le temps où j'étais encore à Besançon, une idée avait commencé à germer dans l'esprit de Paul Royet, l'idée de son premier appareil 6 x 6cm. Il avait confié ce travail à ses techniciens et, lorsque j'eus terminé l'obturateur, Monsieur Royet m'a demandé de me pencher sur ce projet qui avait l'air de tant lui tenir à cœur, la réalisation de ce nouveau type d'appareil.

D'emblée, j'ai été mis en présence des premiers travaux qui avaient été effectués et j'ai compris qu'il fallait que je reprenne tout ce projet à zéro. C'est à partir de ce moment que je me suis mis à « plancher » sur celui qui allait devenir le SEMFLEX. C'est également à ce même moment que Monsieur Royet m'a nommé responsable de son Bureau d'Etudes.

J'ai donc commencé la fabrication de ce 6 x 6cm, en étroite collaboration avec Xavier Berçot qui lui, était à la réalisation physique des pièces que je créais sur papier. Vous savez, entre l'étape qui consiste à concevoir sur le papier, telle ou telle pièce et l'étape qui consiste à la réaliser, il y a tout un monde ! Et bien, Monsieur Berçot a toujours réussi à réaliser toutes les pièces que j'avais dessinées. Il était très compétent. C'est vrai que nous avions à notre disposition un matériel très élaboré. Nous avions entre autre, une machine à pointer qui permettait la réalisation d'entraxes au millième de millimètre !

Avec Xavier Berçot, nous faisons des plans d'exécution et des outillages qui nous servaient à concevoir des prototypes. Paul Royet était très attaché à cette réalisation de prototypes, il avait même créé un service spécial de prototypes qui étaient mis à l'épreuve pour tester le produit futur.

Ce qui a fait la force de Paul Royet, c'est que chaque fois, il a su s'entourer de gens compétents. Pour son démarrage, il avait embauché du personnel issu des usines Crouzet de



Paul Royet et Claude Forge en voyage d'affaires.



Appareil offert à Paul Royet par son personnel, lors de son départ.

Valence et notamment Georges Bugeau qui s'est investi pour que la SEM s'écarte de l'activité artisanale pour devenir une véritable entreprise professionnelle. Georges Bugeau avait rejoint la SEM avec tout son Etat Major constitué de l'élite en la matière. Pour ma part, lors de mon premier stage à la SEM, j'avais rencontré Georges Bugeau qui m'avait impressionné. Par ailleurs, il avait été un ancien élève très brillant de mon Ecole de Besançon, ce qui fait que lorsque j'ai appris en 1947 que je ferais définitivement partie de l'Equipe de Paul Royet, j'étais content de retrouver Georges Bugeau. Hélas, très peu de temps avant mon arrivée, il a quitté la SEM avec la plupart de ses meilleurs adjoints pour aller créer sa propre usine à Nice : L'ATOMS.

Lorsque je suis arrivé, la SEM se cherchait un peu. Elle était en pleine période de flottement et ne devait de progresser encore, que grâce au formidable dynamisme de son patron.

Venons en à la création proprement dite du premier SEMFLEX. J'ai réellement commencé les travaux sur plan tout au début de l'année 1948. Dès lors, l'obturateur que j'avais mis au point et qui jusque là était resté sans nom, a été baptisé du nom phonétique de la ville qui venait d'accueillir les usines de la SEM, la ville d'AUREC. Cet obturateur a été baptisé OREC et c'est lui qui allait devoir équiper le futur SEMFLEX.

D'emblée, j'ai été confronté à deux impératifs : celui me tenant le plus à cœur et qui consistait à « faire bien » et celui auquel tenait le plus Paul Royet, celui de « faire vite ». C'est vrai également que nous vivions à une époque où la concurrence était sévère et où il fallait être présent sur le marché pour être crédible.

Je me suis attaché à faire de mon mieux pour créer un appareil sérieux dans l'intention bien déterminée de concurrencer directement le ROLLEIFLEX. Le premier prototype qui a été monté était couvert d'un gainage qui nous avait été fourni par les Etablissements Kleber Colomb. A ce titre, j'aimerais que vous notiez une petite anecdote. Elle concerne le représentant de commerce de Kleber Colomb qui nous a vendu ce matériel. Ce jeune homme allait devenir très célèbre. Connue de tous les français, comme ministre, et plus particulièrement des montagnards pour avoir été le premier à vaincre

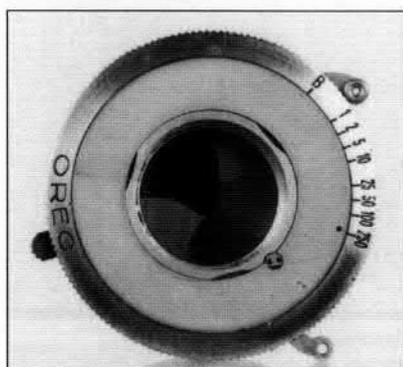
l'Annapurna I : Maurice Herzog. Ce gainage était curieux, il avait des reflets mordorés qui lui donnaient un aspect inhabituel.

Le premier SEMFLEX a entièrement été monté à la main, pièce par pièce. Ce prototype, je vous le présente. C'est précisément cet appareil que j'ai amené à Paris avec Paul Royet pour le Salon de la Photographie de 1948. Ce que je vais vous dire va sûrement vous amuser. Monsieur Royet me pressait tellement pour que ce prototype soit présenté au Salon, qu'il ne m'a même pas laissé le temps de le terminer en usine. C'est dans le train qui nous amenait à Paris, entre deux trépidations, que j'ai fini le montage ! Arrivé dans la Capitale, le premier SEMFLEX était fin prêt. Avec Paul Royet, nous nous sommes regardés l'air entendu et satisfait, nous étions soulagés.

Comme vous pouvez le constater, ce prototype est plein d'imperfections. Si l'on observe la manivelle, on voit qu'elle ne tient qu'avec deux vis. Nous nous sommes très vite rendus compte que sur le modèle à commercialiser, il faudrait en rajouter une troisième pour accroître la solidité du mécanisme.

Il a existé trois prototypes. Trois prototypes qui ont suivi les balbutiements de la création et donc, qui n'ont jamais été montés. En fait, il n'a existé qu'un seul prototype : celui que vous avez dans les mains. Il faut que je vous conte une autre anecdote amusante. C'est vrai que vivre au côté de Monsieur Paul Royet était une expérience à nulle autre comparable. Il était partout et nulle part à la fois. Il voyait tout en faisant mine de ne rien voir et à chaque fois, c'est sur le ton d'une

Prototype du Semflex, vue de dos.



Prototype de l'obturateur Orec





Prototype du Semflex, côté manivelle

boutade amusante qu'il disait parfois, les choses les plus sérieuses. Moi, tout frais sorti de l'Ecole de Besançon, je m'étais appliqué à monter sur ce prototype, des dispositifs de haute précision. Voyez ce carter de la face avant qui dissimule de façon habile les fenêtres de lecture des vitesses et diaphragmes ! J'étais fier de ce dispositif calqué, il faut bien le dire, sur celui du ROLLEIFLEX 4 x 4cm de 1938. Pour Paul Royet, tout ça c'était trop compliqué. Il pratiquait le ski et, en voyant mon appareil, il m'a déclaré : « Un appareil photographique, ça doit pouvoir s'utiliser avec des gants de ski ! » C'est donc à contre cœur que j'ai dû abandonner ce système et opter plus tard pour des mécanismes moins minutieux.

En fait, le premier appareil commercialisé fut le SEMFLEX I dont la façade avait été modifiée selon les désirs de Paul Royet. Ensuite, il y a eu tout un tas de modifications qui ont donné des modèles aux appellations différentes. Mais vous savez, la haut, dans mon bureau d'études, je ne prêtai pas beaucoup attention à ces subtilités commerciales. J'étais trop occupé à la création.

Je dois apporter une petite précision quant à la numérotation des appareils SEMFLEX. Lorsque nous recevions les boîtiers bruts de la fonderie TECLA de Delle (90), nous les passions à la machine à numérotter et les stockions. Tout cela pour dire que les appareils n'étaient pas numérotés en fonction de leur modèle. Tous les SEMFLEX commercialisés possèdent le même boîtier de base. Lorsque nous décidions de

monter une série d'un modèle particulier, nous prélevions de notre stock de carcasses numérotées, le nombre qui nous était utile et procédions au montage. Nous produisions environ deux milles SEMFLEX par mois, tous modèles confondus. Notez toutefois que lorsque je parle de stock, c'est un bien grand mot car l'avance de carcasses que nous avions était très minime.

Avant de conclure, je dirai un petit mot sur les objectifs qui ont équipé nos SEMFLEX. Au tout début, j'avais reçu pour essais, un prototype des Etablissements TOURET-NAR-RAT. C'était un objectif de 7,5 cm à f ; 4,5 non traité. C'est moi même qui ai monté cet objectif sur un obturateur OREC. Aux essais, cet objectif était fort correct mais pour le prototype des SEMFLEX, et peut-être pour le prestige de la SEM, Paul Royet a préféré un objectif ANGENIEUX de 75mm à f ; 4,5. Plus tard, nous avons eu quelques modèles montés avec des ANGENIEUX mais le gros de notre production était équipé avec des optiques parisiennes de chez BERTHIOT ».

Je pourrais vous parler encore très longtemps de cet entretien passionnant que j'ai eu avec Claude Forge. Pendant une longue partie de l'après midi, nous avons parlé de la production des SEMFLEX et des petits détails de celui-ci par rapport à celui-là. Je n'empiéterai donc pas sur le travail très fouillé qu'a fait Patrice Hervé Pont pour éviter de sombrer dans la redite. Je vais donc vous laissez avec ces impressions cueillies à chaud chez celui qui je le crois, a bien mérité d'avoir sa place parmi ceux que je nomme : Les Géants.

Jean-Paul FRANCESCH



Prototype du Semflex, côté mise au point.

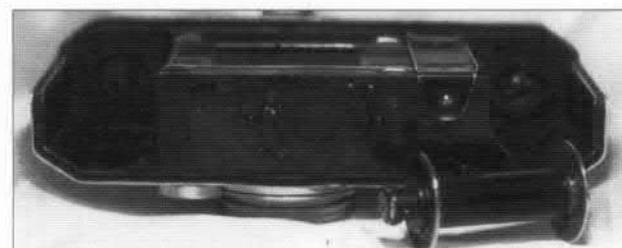
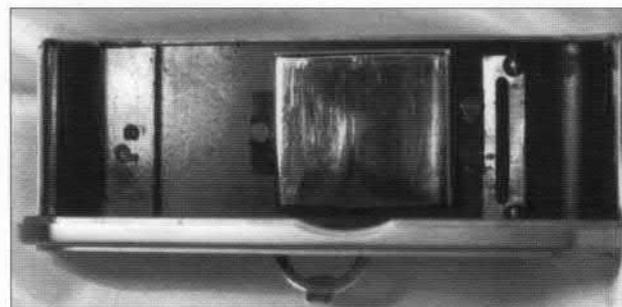
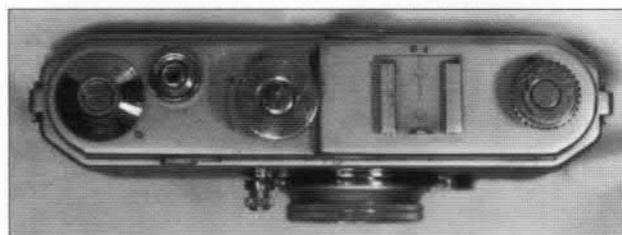
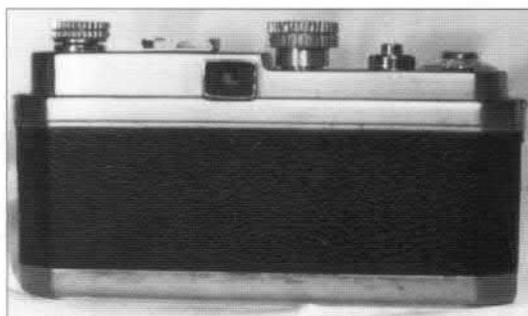
Un FOCA particulier, le P8 / P13

Pour fêter dignement le cinquantenaire du premier appareil FOCA, nous attendons avec impatience la sortie de l'ouvrage de notre excellent Jean Loup Princelle.

En avant première, Jean Loup nous a livré un de ses secrets sur les PF3 OPLEX et cela nous a tous satisfaits de savoir qu'il y avait encore des bijoux à découvrir dans les immenses champs de recherches que sont nos greniers, brocantes ou autres. Mais pour vous faire patienter ou saliver un peu plus, Gérard TEISSIER nous fait parvenir quelques clichés de sa collection et en particulier ceux d'un FOCA particulier :

Le P8-P13

Nous reconnâtrons peut-être là un prototype du Foca 2 étoiles peintes à quelques différences près.



Sur la partie supérieure :

Partie centrale du bouton d'armement à vis
Gravé P13

Façade :

Chiffres A-R de 3 mm ou lieu des 2 mm classiques

Objectif :

O.P.L. Oplar f=5 cm 1:3,5
Lentille frontale non traitée
Numéro apparent sur la bague vissante n° 10.064
Pare-soleil chromé O.P.L.

Dos :

Presse-film chromé absolument plat de 38 x 42
P8 gravé

Intérieur boîtier :

Bobine à bout rond
P8 gravé
Patte de guidage du film noire sur les deux faces, sans ressort
Grille sous film striée 2 x 3
Partie supérieure gauche gravée A20

Face avant :

Absence de plaque d'identification de la marque mais emplacement prévu

Voilà bien quelques informations pour attendre la sortie de « FOCA HISTORICA », non ?
Préparé et mise forme par Gérard BANDELIER, sur les conseils de Gérard TEISSIER.
Clichés de Gérard TEISSIER

Le mot du trésotier

Bien sûr, les vœux du Président sont synonymes de nouvelle année. Le trésorier, lui, ne voit dans cette période du calendrier qu'un renouvellement de cotisation. N'oubliez pas que votre Club ne vit que par votre obole et c'est pour cela que je souhaite que vos chèques (ou autre moyen de paiement) nous parviennent rapidement. C'est aussi le moment des bonnes résolutions. Nous voulons que notre Club accueille de nouveaux membres et pour réussir ce challenge, nous avons mis plusieurs chantiers en route pour 1997.

Le premier consiste à nous faire mieux connaître. Nous allons mettre notre bulletin en vente, ainsi que des plaquettes de présentation et d'adhésion au Club, chez les revendeurs photo, collection et occasion. Notre deuxième projet, ambitieux mais néanmoins réaliste, est que chaque membre parraine un nouvel adhérent. Chacun connaît ou est en contact avec un ou plusieurs collectionneurs. Le parrainage consiste à faire cotiser un nouveau collectionneur pour l'année 1997. Pour un nouveau membre, le parrain verra sa cotisation 1997 ramenée au prix coûtant de la réalisation du bulletin soit 200 francs. Une réduction de 20 % pour avoir convaincu un ami de nous rejoindre, c'est tentant.

Usez de vos talents pour convaincre, montrez vos derniers bulletins, faites appeler ou écrire au Club, nous vous attendons.

Pour le fonctionnement de cette opération, nous souhaitons que chacun nous fasse parvenir sa cotisation remise, accompagnée de l'adhésion au tarif entier de son ami collectionneur. Un seul parrainage donne droit à la remise. Selon le succès, cette opération pourra être reconduite en 1998.

D'autres projets sont dans les cartons, patience, nous vous en parlerons lors de nos prochains bulletins.

Ah, au fait, il n'y a pas que le fric dans la vie, bonnes et heureuses fêtes de fin d'année à tous !!!

Gérard BANDELIER



Manifestations et Foires

JANVIER 1997

26 Paris (75)

1^{er} Salon International de Pré-Cinéma, Photos anciennes et appareils de collection.

Espace Champperret Paris (17^{ème}) Répondeur et fax. (33) 01 45 22 04 00

25/26 Argenteuil

10^e Cinglés du cinéma. Salle J. Vilar. Tél. 01 39 61 78 03

FÉVRIER 1997

9 Aulnay (17)

3^e Salon Photo. Tél. 05 46 33 10 45

MARS 1997

2 Nîmes (30)

11^e Salon des collectionneurs Photo et Cinéma. César Palace, centre hôtelier Nîmes 30900.

Renseignements : Club Niépce Daguerre Tél. 04 66 23 17 91 ou 04 66 67 06 37

23 Chelles (77)

17^e Foire PhotoCinéma Son. Tél. 01 64 21 14 66

AVRIL 1997

13 Saint Aignan de Cramenil (14) 2^e Rétro-Photo-Ciné. Renseignements Tél. 02 31 85 45 16

20 Allauch (13) 7^e Foire Matériel Photo Occasion. Tél. 04 42 62 98 89

JUIN 1997

1^{er} Bièvre (91) 34^e Foire à la Photo. 28^e marché international occasions antiquités photo. Tél. 01 69 41 10 60

Petites annonces

Collectionneur achète tous vieux appareils anciens et rares. Je recherche plus particulièrement les débuts de la photographie, des daguerréotypes et du pré-cinéma. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous. J'étudie toute proposition et demande. Tél. 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 88 98 94 50

Vends ROBOT LUTWAFFE EIGENTUM, bon état de présentation et marche. 1 chambre Gilles Fallier 13 x 18 acajou état neuf. 2 foldings plaque 9 x 12 ICA, très bon état. Renseignement : M. Caillet 71 Bd de Strasbourg 76600 Le Havre. Tél. 02 35 21 32 04

Il reste encore quelques LUBITEL personnalisés « Muller Spécial 50 ans » vendus au prix du Lubitel 166 U normal, à savoir 300 F franco. Renseignement Photo Muller. Tél. 01 45 40 93 65

Vient de paraître

APPAREILS mythiques, les Leica ont déjà inspiré de gros livres à de nombreux auteurs (mais jusqu'ici, quasiment aucun en langue française...). Pour Leica Saga, P. H. Pont a choisi une nouvelle approche, synthétique. Et il parvient ainsi à faire tenir cette histoire compliquée dans un petit livre simple, plaisant à lire, très illustré et d'un prix agréablement léger !

Toutes les versions successives du Leica (depuis le type original de 1925 jusqu'au R8 apparu cet automne) sont décrites dans Leica Saga avec des indications précises - et même inédites, comme par exemple, les numéros de boîtiers de tous les modèles.

À qui s'adresse Leica Saga ? D'abord, naturellement, aux leicaïstes et aux collectionneurs. Mais aussi, plus généralement, à tous les esprits capables de se passionner pour une aventure industrielle aussi légendaire dans son domaine que ... Ferrari !

Leica Saga comporte 72 pages 13,5 x 19,5 cm, 68 photos, 4 arbres généalogiques explicatifs et une très importante bibliographie Leica ; il est commercialisé directement par son auteur-éditeur



Patrice Hervé Pont
FOTOSAGA
Flassy F-58420 NEUILLY
au prix de 115 FF Franco

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Bonnevaly 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax. 78 74 84 22

Secrétaire : M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL

Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 78 33 22 58

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. (1) 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

ANCIENS NUMÉROS

Rehliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années) Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi) les suivants 150 F franco par année complète.

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél. 78 69 21 75
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.



Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Bonnevaly 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1er janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : Prénom :

N° et rue :

Code Postal : Ville :

Tél : Fax :

Domaines d'intérêt :

.....

DIMANCHE 2 MARS 1997

NÎMES

11^e SALON DES COLLECTIONNEURS
PHOTO et CINÉMA



de 9 h à 18h

CÉSAR PALACE

Centre Hôtelier - Ville Active - 30900 Nîmes

Renseignements : Club Niépce Daguerre. Tél. 04 66 23 17 91 - 04 66 67 06 37

LYON AUTOCHROME 69

68, rue Auguste Comte
69002 LYON
Tél. 04 78 37 76 58
Fax. 04 78 42 55 09

PHOTO-CINÉ-LABO OCCASIONS - COLLECTIONS ACHAT - DÉPÔT - VENTE

97, rue Jean-Jacques Rousseau
21000 DIJON
Tél. 03 80 63 71 80
Fax. 03 80 67 16 03

DIJON AUTOCHROME 21

PHOTO MULLER

FÊTE SON
1946 50^e ANNIVERSAIRE 1996

COMPACTS PRAKTIKA	PELLICULES	MITSUBISHI POP
- Minolta avec étui 270 F	- Noir & blanc 24 x 36	- Imprimante à sublimation
- 400 ISO des couleurs avec étui 490 F	- 12 film 174 135.36 pds 2.98 250 F	- Photojet (Mac - PC)
- F 35 AF avec étui 490 F	- 10 filmspan 100 135.36 pds 11.95 150 F	- Format de qualité photo (sans tête H) 3300 F
OLYMPUS SUPERZOOM 70	- 10 filmspan 400 135.36 pds 10.97 200 F	- (200 x 116 x 290 - poids 3 kg)
- Avec soc. 390 F	- 10 filmspan 800 135.24 pds 11.97 180 F	- Pack consommable papier 50 feuilles
OLYMPUS IS 100 S	- Noir & blanc 6 x 6	- + analyse - support classic 143 F
- Le reflex autofocus tout intégré - livré	- 10 filmspan 100 pds 7.97 140 F	- film - support adhésif 314 F
avec piles - couleur - soc 2790 F	- 10 filmspan 2000 pds 10.96 140 F	
Optique macrozoom télé 180 mm 190 F	- 10 filmspan 400 pds 4.94 140 F	
valise 3480 F (moins 3000 F) 2980 F	- 10 filmspan 8001 pds 6.94 180 F	
PAPIER PHOTO NOIR & BLANC	Dépositives 24 x 36	PRAKTIKA
- film multiexposé 18 x 24 200 F	- 10 Agfachrome RS200 135.36 pds 12.94 250 F	- Colorscan - 30 bits haute résolution
1 x 100 feuilles 18 x 24 200 F	- 50 Agfachrome RS200 135.36 pds 12.94 1000 F	- 2700 x 3600 pixels - diapo en couleur Praktika
5 x 100 feuilles 18 x 24 900 F	Dépositives 6 x 6	- 42 x 61 - en film - version Max ou K - autres mod
10 x 100 feuilles 18 x 24 1600 F	- 2 x 5 K5 100 x pds 7.87 240 F	- tous possibles - livré avec logiciel 26 900 F
1 x 250 feuilles 18 x 24 490 F		- Version noir & blanc 8 bits haute résolution
- FOMA multiexposé en grand format		- 2000 x 2000 pixels - diapo en couleur Praktika - 42 x
de 10 x 15 ou 30 x 40 sans cassette		- en film version K - autres modèles possibles
		livré avec logiciel 13 900 F
CANON EOS 500		Contrats - consommables accessoires (11 44 24 99 27
- Le vrai reflex 24 x 36		
multifonction de l'ensemble objectif + zoom		
lenspan 28-80 + 80 210 avec couronne, pile		
fourne tout - val. 4400 (moins 4000 F) 3990 F		
JUMELLES PRAKTIKA		
- Binoculaire 8x4 - série super		
compactes (livrées avec étui)		
Petite bi-color 8 x 21 390 F		
Super 8 x 21 490 F		
Super 10 x 25 490 F		
- Ultra compacte zoom		
7 x 21 x 25.5K 990 F		
7 x 30 980 F		
8 x 30 940 F		
10 x 40 1040 F		
12 x 50 1060 F		
Téléscope livré avec trépied de table		
9 x 30 x 40 780 F		

Cadeau



Plus de 20 ans
d'expérience
pour offrir
à nos clients
un cadeau
à l'achat
de nos
appareils
à 100 F
à 150 F
à 200 F
à 300 F
à 400 F
à 500 F
à 1000 F
à 2000 F
à 3000 F
à 4000 F
à 5000 F
à 10000 F

UN VRAI REFLEX

ZENIT 122 + obj 2.8-35 avec + soc. 740 F
Options : grand angle 2.8-28 mm. 590 F
Télé 2.8-135 mm. 590 F
Flash électronique MC 18 190 F
Sac fourre-tout 240 F
Valeur 2380 F (moins 2000 F) 1990 F

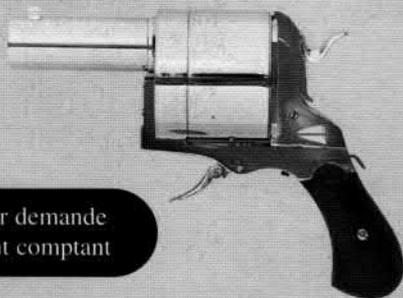
TAMRON 70-300 AF

Disponible en montage ou choix - Canon EOS
Nikon AF - Minolta AF avec étui 1990 F

ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30 (samedi 10 h) et de 14 h 30 à 19 h 00 - magasin fermé du 24-01 au 28-01 inclus
17, rue des Plantes 75014 Paris - TEL. (16-1) 45 40 93 85 - FAX. (1) 45 40 40 69
Bus 28 - 58 - 62 - Métro : Alésia ou Pernety

Fine Antique Cameras and Optical Items

I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

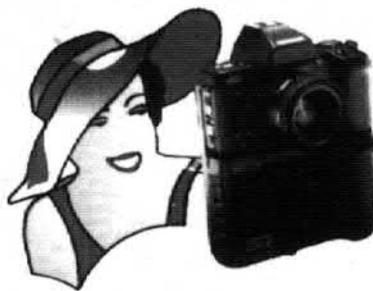
N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:

Frédéric HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 03 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 03 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 04 94 31 11 31

Fax. 04 94 31 04 24

Antiquités photo
neuf - occasion
achat - vente
échange - dépôt
tous travaux de photo
Photo industrielle
cinéma
portrait



503, Avenue de la République

83000 TOULON